François d'Alteroche, Des monts d'Aubrac au cœur
des Andes. Semeur d'espérance, 50 ans en
Amérique Latine

Paris, Karthala, coll. « Signes des Temps », 2012, 216 p.

Sabine Rousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25372>

DOI : 10.4000/assr.25372

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 125

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sabine Rousseau, « François d'Alteroche, Des monts d'Aubrac au cœur des Andes. Semeur d'espérance, 50 ans en Amérique Latine », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 14 février 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25372>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

François d'Alteroche, Des monts d'Aubrac au cœur des Andes. Semeur d'espérance, 50 ans en Amérique Latine

Paris, Karthala, coll. « Signes des Temps », 2012, 216 p.

Sabine Rousseau

RÉFÉRENCE

François D'alteroche, Des monts d'Aubrac au cœur des Andes. Semeur d'espérance, 50 ans en Amérique Latine, Paris, Karthala, coll. « Signes des Temps », 2012, 216 p.

- 1 Parti en 1965 pour cinq ans comme *Fidei Donum*, jeune prêtre du diocèse de Mende (ordonné en 1962 à l'âge de 27 ans), François d'Alteroche, bientôt surnommé Paco, a attrapé le virus de l'Amérique latine et y est resté toute sa vie. Son témoignage éclaire la période de gloire des expressions ecclésiales et pastorales de la théologie de la libération du milieu des années 1960 aux années 1990.
- 2 D'abord en Argentine dans le diocèse de Reconquista (1965-69) et de la Rioja (1969-1976), puis au Pérou dans le Sud-Andin (1978-1992), François d'Alteroche a découvert une réalité sociale et religieuse qu'il a appris à connaître et à partager avec ses paroissiens. Il fut vite persuadé que l'inculturation était au fondement même de tout travail d'évangélisation. Sa connaissance du sous-continent opère alors à différentes échelles : il découvre à la fois la question majeure de la réalité sud-américaine, la question agraire, et son corollaire, la violence sociale et politique présente dans de nombreux pays, et en même temps, il est conquis par la richesse des cultures locales andines, quechua notamment, que la vie paroissiale lui permet d'approcher et de comprendre.
- 3 Son récit, sincère et empreint d'une grande humanité, nous fait mesurer l'importance des rencontres, individuelles et collectives, pour ces nouveaux missionnaires. Parmi tous ceux que François d'Alteroche a rencontrés, des évêques ont particulièrement compté : Mgr Iriarte, Arturo Angelelli et Louis Dalle. Il en dresse des portraits admiratifs, louant leur simplicité, leur courage, leur fraternité, en faisant des figures de prophètes. Il raconte avec émotion l'assassinat d'Angelelli le 4 août 1976, quelques semaines après son propre départ précipité et son retour en France, ainsi que l'accident de Dalle dont il était devenu le vicaire général et auquel il succède en décembre 1983 à la tête de la prélature d'Ayaviri près de la frontière bolivienne. François d'Alteroche souligne aussi la force des liens d'amitié (avec Joseph Clavel, son compatriote, ou avec Bernard Majournal venu de Haute-Savoie entre autres) et l'importance des réunions qui rassemblaient régulièrement religieuses, prêtres et laïcs européens parfois très isolés et avides d'une réflexion commune pour comprendre la réalité vécue. Il décrit les outils dont ils s'étaient dotés pour partager leurs expériences, trouver des réponses aux injustices sociales criantes et mettre en œuvre l'option préférentielle pour les pauvres, dont l'IPA, l'Institut de pastorale andine créé en 1969 par les évêques du Sud-Andin, faisait partie. Son travail d'analyse s'inspirait des textes des assemblées de Medellin (1968) et de Puebla (1979) et des théologiens de la libération, personnalités influentes, souvent croisées mais finalement peu lues faute de temps. (Signalons en passant que Gustavo Gutiérrez signe ici la postface du livre).
- 4 Ce récit témoigne aussi de la répression politique, dont François d'Alteroche a été victime lui-même à plusieurs reprises, subie par nombre de ses amis et relations, ces « martyrs » pas tous reconnus comme tels par des autorités romaines promptes à condamner les accointances d'activités pastorales considérées comme trop « socio-économiques » ou trop « politiques », avec le communisme. François d'Alteroche

déplore la méfiance voire la défiance de Rome vis-à-vis des expériences pastorales latino-américaines, mais il les met sur le compte de la méconnaissance ou de l'incompréhension, ne franchissant pas le stade de la critique, épargnant Jean-Paul II, se contentant de regretter, dans son discours d'adieu prononcé à Sicuani en avril 2007, une « marche en arrière » et un « hiver ecclésial » dont, néanmoins, il ne cherche pas les raisons.

- 5 Cette déception quant à l'accueil réservé à la cause latino-américaine par le catholicisme européen passé les années 1970 a sans doute incité François d'Alteroche à rester « là-bas » près de cinquante ans, car même quand il séjourne épisodiquement en France, il continue à travailler pour l'Amérique latine, au Secours catholique notamment, et à étudier la théologie pour mieux comprendre ce monde auquel il a décidé d'appartenir.
- 6 Ce récit, augmenté de cartes, d'un cahier de photographies et d'annexes documentaires se proposant de faire le point au fur et à mesure de la lecture sur les mouvements (Prêtres pour le Tiers Monde, Communautés ecclésiales de base, Mouvement chrétien rural, IPA...) ou sur les cultures locales (le Tinkunakuy, les communautés andines, le Quechua...) est une ultime tentative pour rendre justice à une cause qui représente l'engagement de toute une vie.